

Allocution
prononcée par M. André Malraux
le 15 mai 1958 [*sic* pour 1959]
au Festival de Cannes

Puisque, pour la première fois, le ministre chargé du Cinéma se trouve être l'un des vôtres, qu'il lui soit permis de vous remercier d'abord selon les devoirs du ministre et de vous parler ensuite selon les plaisirs du complice.

Je remercie tous ceux qui ont contribué au succès de ce Festival, en particulier ses organisateurs et les membres des délégations étrangères.

On ne saurait trop insister sur son action, car du Japon aux Etats-Unis, comme naguère en Italie, et peut-être cette année en France, il a révélé des tendances qui, sans lui, n'auraient sans doute été acceptées que beaucoup plus tard.

C'est à vous qu'il appartient de donner au talent son action la plus rapide, comme c'est aux Etats de lui donner maintenant son action la plus durable.

Avant la fin de l'année, la Cinémathèque française sera devenue la Comédie française du cinéma. Et avant trois ans, dans tous nos départements, chaque Maison de la Culture possédera son ciné-club.

Que chaque festival continue à défendre le cinéma en tant qu'art, en tant que création. Ce sont des choix comme les vôtres qui légitiment l'aide des Etats, dont la justification est de rendre plus faciles les conquêtes de votre liberté.

L'importance du cinéma, c'est qu'il est le premier art mondial. La puissance de l'image est victorieuse des différences de langue. Et au service du Russe Tolstoï, une actrice suédoise, dirigée par un metteur en scène américain, bouleverse l'Occident, l'Inde et le Japon.

Que la puissance convaincante des images ne nous trompe pas. Elle ne tient nullement, vous le savez tous, à ce que le cinéma imite la réalité, mais à ce qu'il est le plus puissant

interprète du monde irréel ; de ce qui, depuis toujours, paraît ressembler au réel, mais à quoi le réel ne ressemble pas.

Ça a été le monde du roman et plus encore celui de la peinture. Mais si le roman s'affaiblit d'année en année, si la peinture, figurative ou non, a renoncé à la fiction, c'est peut-être d'abord parce qu'aucune fiction n'est rivale de celle du cinéma.

Ce que le cinéma nous révèle chaque année davantage, c'est que les hommes, malgré tout ce qui les sépare, malgré les plus graves conflits, communient dans quelques rêves fondamentaux.

Par ce que le cinéma exprime, et aussi parce qu'il n'exprime pas. Je m'explique : lorsque j'étais des vôtres... [Ici, le projet pour la fin d'*Anna Karénine*].

Et ce ciel-là se trouve dans tout film de talent, même dans ceux où on ne le voit jamais.

*

Les récompenses remises, le festival terminé, en votre nom à tous, je dédie une palme d'or imaginaire à ce ciel invisible, à la mystérieuse fraternité des images de la terre heureuse et de la terre sanglante ou menacée, dans laquelle Chaplin et Eisenstein s'unissent aux plus jeunes d'entre vous – l'invincible rêve des hommes que vous incarnez tour à tour, et que, les premiers, vous incarnez pour tous les hommes.

Source :

Ministère des Affaires culturelles, *Discours, allocution, conférences de presse de M. André Malraux, Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, 1958-1969*, s.l.n.d. [Paris, 1970] : document 1.